

UNE SOIRÉE PARISIENNE...

«Que je sois loué! Que ma sainte raison sociale soit bénie!
Mon fils bien-aimé à la croix: ma maison est lancée».

Jacques Prévert.

Ce fut une réunion bien intéressante que celle organisée ce 20 décembre de l'année dernière par le *Club des Egaux* (1) sur le thème du cléricanisme contre les libertés publiques.

Épars dans la salle, on pouvait voir le président de la *Libre Pensée* Joseph Berny; un représentant du MRAP; Tubiana, secrétaire général de la *Ligue des droits de l'homme*; une représentante du *Planning Familial*; le camarade Astre, aujourd'hui retraité, mais qui eut des responsabilités importantes à la FEN; Jean Nakache, de la *Fédération des Œuvres Laïques*; un représentant du MRG; quelques honorables parlementaires, etc..., plus deux ou trois ratons-laveurs.

Régis Debray s'était excusé par écrit de ne pouvoir être présent et informait qu'il terminait un ouvrage sur la question. Qui donc a ricané parmi l'assistance?

Alors, on recompose?

Présidant la soirée pour le *Club des Egaux*; Patrick Kessel révéla d'abord qu'il s'était heurté à des réticences pour la préparer, sous prétexte que l'anticléricanisme ferait très ringard; il n'a malheureusement cité aucun nom et nous continuerons d'ignorer qui sont ces hurluberlus, ces niais ou ces vendus se planquant courageusement derrière le paravent snob du ringardisme.

Il présenta ensuite le sujet en revenant sur l'activité des cléricaux durant ces derniers mois: campagnes - quasi hystériques - contre la projection publique des films de Scorsese, *La Dernière Tentation du Christ*, et de Chabrol, *Une Affaire de femmes*; interdiction de la recherche sur la fécondation in vitro dans les établissements catholiques; dénonciation de l'usage des préservatifs masculins contre la propagation du SIDA; revendications de l'instruction religieuse dans les établissements d'enseignement public et de la renégociation de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, les deux étant présentées dans l'emballage aseptisé de la «nouvelle laïcité».

Son intervention commençait bien. Le *Club des Egaux* s'affirme comme un adversaire déterminé de l'enseignement de la religion à l'école et comme un partisan aussi déterminé du maintien du *statu-quo-ante* dans les rapports entre les Églises et l'État. Il refuse la «nouvelle laïcité», considérant la laïcité comme un moyen du droit à l'égalité, et il dénonce le «droit à la différence» comme opposé au droit à l'égalité. Notée au passage une méchante flèche visant Tonton et les tontonmaniaques: «Il n'est pas sûr que le pouvoir vaille toujours une messe».

Malheureusement la suite ne fut pas du même tonneau. Pour observer aujourd'hui un clivage droite-gauche, il faut des moyens d'investigation autrement puissants que ceux de Soubise cherchant son armée à la clarté d'un lumignon. Et quelle est la composition de ce «camp progressiste», où Kessel situe les laïques?

Prétendre que l'Église n'a pas changé, mais que les catholiques ont changé, c'est faire une impasse fautive sur le poids, sur la pesanteur sociologique de l'idéologie; or elle résiste mieux aux intempéries

que le dogme ou même que la foi. C'est en elle que réside le danger principal, c'est à partir d'elle que l'appareil clérical reprend des forces.

Est tout aussi fautive la sympathie pour «*ceux qui lisent l'Évangile avec des lunettes progressistes*» (sont-elles remboursées par la Sécurité sociale?), qu'ils soient ou non «*théologien de la libération*». Quant à la prétendue «*défaite laïque de 1984*», il est probable que nous n'analysons pas ces événements avec le même système de références que Patrick Kessel.

Enfin la conclusion ne pouvait que faire dresser l'oreille à des syndicalistes avertis de ce qui se trame: «*Il ne faudrait pas que les recompositions qui se dessinent en profondeur se fassent sur des ambiguïtés*». N'y a-t-il donc personne au *Club des Égaux* pour observer que ces recompositions, politique et syndicale, se développent autour du point d'appui socio-clérical.

Un capitulard

Premier des intervenants à partir de la salle, le représentant du MRAP s'en prend uniquement au cléricalisme de l'extrême droite: Lefebvre, Le Pen, etc... Certes, il ne faut pas le négliger, mais est-ce vraiment la fraction cléricale la plus dangereuse dans la France et l'Europe d'aujourd'hui? Pourquoi faire silence sur les cléricaux - beaucoup plus nombreux et influents - qui se disent ou se font croire «*progressistes*», «*de gauche*»?

Un autre intervenant dénonce à juste titre la tactique actuelle de l'Église qui cherche à se faire reconnaître comme seule représentante de la «*vraie morale*» en s'efforçant de récupérer à son profit la défense des droits de l'homme.

Ensuite Jean-Pierre Barrois a été clair: de nouveau l'Église ose revendiquer l'État, et cela conduit à un autre régime, remet en cause la forme républicaine et démocratique de l'État. Il a eu le courage d'affirmer l'évidence que l'Église a des complicités au niveau le plus élevé de l'État, c'est-à-dire à l'Élysée, ce qui a chagriné quelques présents (se sentaient-ils visés?). Il a conclu en rappelant qu'en France trois départements sont sous régime concordataire et que les vraies écoles laïques doivent y être des écoles privées.

Pour la LDH, Tubiana a dénoncé le silence de l'État dans les affaires Scorsese et du RU 483, silence qui a cautionné des atteintes aux libertés. Il a aussi affirmé ne pas être un adepte de la «*nouvelle laïcité*». Mais, dois-je l'avouer?, il ne me paraît pas franc du collier, ce type. Pas étonnant que par la suite il nous bassine avec les différenciations à faire envers les «*chrétiens de gauche*» (dans quel zoo en trouve-t-on un seul exemplaire?), les «*courants progressistes*» de l'Église et blablabla et blablabla.

Peu au courant, semble-t-il, de ce qui est en train de se concocter, il loue la laïcité des Églises protestantes. .. lesquelles, quelques jours plus tard, signeront une déclaration commune avec l'Église catholique pour réclamer l'enseignement religieux à l'école publique. T'as bonne mine Tubiana!

Sa belle déclaration du début, c'était la vaseline pour bien nous mettre le godemiché, et il termine en nous invitant à ne pas fantasmer, à ne plus débattre en «*termes archaïques*» la société française n'étant plus en 1905. Pour qui sait comprendre le non-dit suggéré, cela signifie que la LDH est prête à accepter la remise en cause de la séparation des Églises et l'État. Normal: elle est de plus en plus infiltrée par les néo-cléricaux et va bientôt devenir la LDC, ou *Ligue des droits du croyant*.

En bouquet final, il appelle à ne pas lancer d'anathèmes! C'est bien vrai qu'il y a un gisement d'énergie inexploité dans la récupération des coups de pied au derche qui se perdent. D'une part, s'il a oublié ce qu'est un anathème, il n'a qu'à relire le *Syllabus*, nous pouvons lui fournir le texte s'il n'en dispose pas; d'autre part nous n'avons aucune leçon à recevoir d'un trou-du-cul capitulard.

Jamais trop d'anticléricalisme primaire

Heureusement que notre ami Berny, de la Libre Pensée, venait après pour assainir l'atmosphère et s'honorer d'être archaïque, ringard et passéiste. Remarquant que la situation s'est dégradée depuis 1905, il approuva Lustiger quand celui-ci prétend que le mot laïcité est récent et ambigu... mais il l'est surtout pour ceux qui ne sont pas laïques.

J'avais été invité à ce débat soit par un membre du Club, soit par un ami d'ami, enfin pour que la «*sensibilité*» libertaire y soit représentée. Je hais le mot «*sensibilité*» dans cette acception: elle pue le résidu de sacristie. Mais, question sensibilité, certains ont été bien servi et les initiés ont compris que ma «*sensibilité*» libertaire est dans la ligne, toujours foutrement vivante, du *Père Peinard*. Car il ne pouvait être question de cautionner par le silence ci qui nous proposent de nous laisser enchrister.

Plaçant mes rapports avec les cléricaux sous le patronage posthume de Voltaire («*Je déteste ce que vous dites, mais je suis prêt à me battre pour que vous ayez le droit de le dire*») me suis permis de démystifier le caractère prétendument ringard de l'anticléricisme en rappelant qu'on ne fait jamais assez d'anticléricisme primaire.

Rien ne permet de tirer un trait définitif sur le distingo subtil, auquel s'est livré Pie XI en 1931, entre la «*liberté de conscience*» que l'Église condamne et la «*liberté des consciences*» (des créatures procédant de Dieu) qu'elle revendique, comme elle revendique, toujours par l'intermédiaire de Pie XI en 1938, son caractère essentiellement totalitaire. Rien, surtout pas Vatican II et ses suites. Car c'est bien dans *Gaudium et Spes* qu'on peut lire: «*...Ceux qui refusent Dieu (...) ne sont pas exempts de faute*». Je suis athée, donc je suis fautif.

Comme c'est dans les actes du synode des évêques d'octobre 1980 sur la famille chrétienne qu'on trouve: «*(...) Plus la famille devient chrétienne, plus elle devient humaine*». Il n'est pas nécessaire de sortir de polytechnique pour en conclure que lorsqu'on n'est pas chrétien, on n'est pas humain. Pour aller partager la soupe de ces gens-là, il vaut mieux se munir d'une très longue cuillère.

Si les laïques se sont endormis, nous ne devons pas nous en étonner: la plupart se sont endormis, par paresse intellectuelle ou par intérêt politique. En 1892, dans ses deux encycliques sur le ralliement, Léon XIII a ordonné aux catholiques français de conquérir la République de l'intérieur. Ils y auront mis 90 ans. Le 11 mai 1981, dans son édit de *Témoignage Chrétien*, ce foutu cléricale qu'est Georges Montaron, avec un triomphalisme certain, a pris acte de cette victoire historique.

Et le lendemain du second tour des législatives de juin 1981, sur *France-Inter*, René Rémond observait qu'un tiers environ des députés socialistes provenaient des mouvements d'action catholique. Quand on observe qu'aujourd'hui de nombreux catholiques votent pour la gauche, ils notent d'abord pour eux, et ce n'est probablement plus la gauche car ils l'ont pénétrée et dévoyée.

Ils préparent toujours un mauvais coup de plus

C'est pour cela que juin 1984 n'a pas constitué une défaite de la laïcité. La défaite de la laïcité était contenue dans le projet Savary, largement inspiré des thèses développées par le SGEN (encore CFTC) au début des années 1950, qui aurait livré l'enseignement public aux curés en dix à vingt ans. Pour des raisons de politique politicienne, la droite classique a été assez con pour foutre ça en l'air. Tant mieux!

Quant à la «*lecture des Évangiles avec lunettes progressistes*», faisons une expérience pas seulement sur les Évangiles, sur l'ensemble du Nouveau Testament; je suis volontaire pour y participer et la critiquer.

Ne nous laissons surtout pas mystifier par un prétendu désintéressement des militants cléricaux. Nous devons apprendre à les juger à partir de leur système de références: ils croient à l'immortalité de l'âme et au salut éternel. Leur mère Thérèse crève la dalle, mais elle bosse pour son salut éternel: elle n'est pas désintéressée.

Enfin, si leur seigneur Lefebvre est dangereux, c'est incontestable, leur seigneur Gaillot est encore plus dangereux. Quand les cléricaux s'emparent de la défense des droits de l'homme, c'est pour continuer les guerres de religion - car ils les continuent toujours et partout - par ce moyen mieux adapté aux circonstances. Quand ils nous parlent d'amour, c'est pour préparer un mauvais coup de plus.

Les applaudissements ont été maigres, mais entre plaie et «*parler vrai*», il faut choisir. Ainsi soit-il!

Le camarade Astre a commencé par laisser percer sa réprobation envers les propos précédents.

Ses mauvaises fréquentations ont dû lui faire perdre l'habitude d'entendre dire que le roi est nu. Pas d'anathème (encore!), pas de propos véhéments. Il nous aurait presque proposé de nous battre comme la cavalerie polonaise chargeant les panzer-divisions allemandes en septembre 1939! Pour la gloire et surtout pour la victoire de l'ennemi. Ses préférences vont évidemment à l'anticléricalisme de salon prôné par Tubiana, à un anticléricalisme portant quasiment le label Lustiger.

Que faire?

Toutefois, il faut reconnaître qu'il n'a pas été totalement mauvais, lâchant d'abord le plus contestable, avec l'habileté d'un vieux renard, et donnant du cléricisme une définition restreinte: la reconnaissance à l'Église d'un pouvoir d'État. Je préfère celle de l'expert René Rémond: il y a cléricisme quand il y a confusion entre la société religieuse et la société civile.

Sur la «nouvelle laïcité», il louvoie, le camarade Astre: opposé à l'enseignement de la religion à l'école (encore heureux, pour un retraité de la FEN), il est cependant favorable à l'enseignement des religions... «*en tant que fonds commun des valeurs universelles*». Il paraît que son petit cœur palpite au «*Aimez-vous les uns les autres*» d'un certain JC. Encore un qui fait semblant d'oublier que cette instruction s'adresse aux croyants (aux membres de la «*communio*») et se limite à eux; les «*fautifs*» étant voués aux ténèbres extérieures et à la gégenne. C'est plutôt minable de la part d'un ancien enseignant public. Et la question, non résolue, de l'historicité de JC, il la place où dans son schéma?

S'il déplore «*la débandade de la gauche*» à propos de la laïcité, c'est sans proposer aucune raison (comme si elle s'était produite par un malencontreux effet du hasard) et sans même critiquer aucune de celles que j'ai avancées. Curieuse surdité.

Il dénonce tout de même «*la mission en Nouvelle-Calédonie: un pasteur, un évêque, un franc-maçon, en tant que citoyen je ne me sens pas représenté*».

Enfin il n'accepte ni la censure de fait, ni la remise en cause de la loi de 1905: «*Pour la demander, ils doivent se sentir très forts*». Certainement: comme les chars allemands devant la cavalerie polonaise.

On aurait aimé qu'il proposât quelques moyens pour contrebattre efficacement cette force.

Mais le pire advint quand la parole fut donnée au représentant de la FOL, Jean Nakache. Paraît qu'il n'était venu là que par amitié. C'est peut-être un de ceux qui jugent l'anticléricalisme ringard. Barrois avait posé une question concernant la présence d'un représentant de la FOL au congrès des aumôneries. On attend toujours la réponse. A moins qu'il estime jésuitement avoir répondu par cette autre question: «*Pourquoi avoir peur de la confrontation?*».

Un lèche-cul

L'ensemble de son intervention fut plutôt confus. Le combat laïque se déroulerait surtout entre catholiques romains et concernerait peu les autres. Les autres religions ne susciteraient-elles donc aucun phénomène cléric? Il nous prend pour des niais, ce mec!

Je ne suis pas catholique romain, je ne suis né dans aucune religion et je me sens bougrement concerné par les offensives des cléricaux de toutes obédiences observables non seulement dans l'Hexagone, mais sur toute la planète. Selon la vision angélique du sieur Nakache, je dois être un phénomène unique à faire empailler par le *Muséum d'Histoire naturelle*.

Il a aussi évoqué les événements de juin 1984 pendant lesquels, d'après lui, «*le drapeau de la liberté aurait changé de camp*». Malgré ce que je pense du projet Savary, j'avoue avoir mal saisi le fil de son discours. C'est qu'il est flou, fuyant, faux-jeton devant les laïques et, par voie de conséquence, lèche-cul et paillasson devant les curés. Un vrai renégat! Elle est vraiment mal barrée, la FOL, avec des responsables de cet acabit. Et ça voudrait nous donner des leçons de comportement, nous inviter à ne pas avoir peur. Mais nous n'avons pas peur, mon petit père. Nous sommes des gens sensés et nous savons que la peur n'a jamais éliminé le danger. Tout ce que nous demandons aux curetons, c'est

de demeurer dans leurs sacristies où nous n'avons aucune intention d'aller les emmerder, et de nous fichier la paix dans la vie de tous les jours. C'est pourtant simple.

Par tolérance, c'est-à-dire par respect de la liberté des croyants, par courtoisie à leur égard, lorsqu'un lieu de culte présente un intérêt esthétique, je n'y entre jamais pendant un office. Cela tombe sous le sens.

Mais lorsque les sbires cléricaux s'arrogent le droit de régenter ma vie, je suis partisan de les renvoyer dans leurs tanières à coups de pompes dans les fesses. Cependant sans trop les bousculer, car ils sont tellement masos- qu'ils risqueraient d'y prendre plaisir.

Où est l'erreur?

Patrick Kessel a conclu en constatant *«qu'il y avait eu un débat de qualité avec des positions diverses»* et en nous engageant à réagir contre la *«soft idéologie»*...

Puis il nous a proposé, pour le *Club des Egaux*, une pétition intitulée *«Le cléralisme n'imposera pas sa loi: «Laissez-nous vivre»»*. Par rapport à l'état actuel de la société, le texte en est bon. Il y est notamment précisé: *«Nous nous opposons à la volonté des Églises de réintroduire l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Nous nous opposons à toute tentative de remise en cause du principe de séparation de l'Église et de l'État, au nom d'une prétendue «nouvelle laïcité»»*.

C'est clair. On serait prêts à dire *«banco»* s'il n'y avait pas eu cette petite phrase de Kessel, au début, qui laissait percer une sympathie certaine pour *«les recompositions qui se dessinent en profondeur»*.

Or, ces recompositions, nous les combattons parce qu'il s'agit d'une machine de guerre syndicalo-politique mise au point par les socio-cléricaux et pour leur plus grand profit; d'une opération d'extension, politiquement du Congrès d'Épinay et des *«Assises du socialisme»*, syndicalement de la *«déconfessionnalisation»* de la CFTC en CFDT.

Nous ne voudrions pas, par sympathie pour un texte, nous faire embrigader malgré nous dans une manœuvre qui n'aurait que l'objectif politicien de placer certains en meilleure position pour négocier ces recompositions. Pour être encore plus clairs: nous craignons que ce texte serve de contre-feu plutôt contre l'anticléralisme que contre le cléralisme.

Nous reconnaissons que nos sommes là à la limite du procès d'intention, mais dans nos vies de militants, nous avons plusieurs fois dû affronter des coups aussi tordus.

C'est pourquoi nous aimerions connaître la position exacte du *Club des Egaux* par rapport à ces recompositions. Et pour avoir une chance d'obtenir une réponse, autant poser la question franchement.

Marc PRÉVÔTEL.
